

## Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



# Claer, José. Mordre jusqu'au sang dans le rouge à lèvres

Bénédicte Lung

Volume 17, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069230ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2491>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

### ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lung, B. (2020). Compte rendu de [Claer, José. Mordre jusqu'au sang dans le rouge à lèvres]. *Voix plurielles*, 17(1), 224–224.  
<https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2491>

© Bénédicte Lung, 2020



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Claer, José. *Mordre jusqu'au sang dans le rouge à lèvres*. Ottawa : L'Interligne, 2019. 85 p.**

Avec ses multiples références à des œuvres célèbres d'artistes et d'auteurs européens et un bref clin d'œil aux *Tintin* d'Hergé sur un fond de géométries d'origami, ce petit recueil regorge d'images audacieuses, dont les plus mordantes s'en prennent à la pudibonderie religieuse et les plus heureuses à un réseau d'évocations essaimées au cours des poèmes de la métamorphose des papillons – larves puis chrysalides avant de déployer leurs ailes colorées – et autres insectes. Le « crucifix-godemiché », « Jésus-Christ en érection sur la croix », le « sacré qui devient sacrilège », « l'obsolescence de nos âmes », une « luciole [qui] danse / en frôlant en rond le merveilleux », un monarque qui s'endort « dans la glu de la peinture pas fraîche pour l'éternité », les « triangles ailés » des éphémères, « l'homme fait mot, *the mothman* » se précipitent dans leur danse. Les histoires de chair – « Cette course à l'évidement de l'âme par le cul » – se transmuent en vie des anges dans laquelle la « jeunesse / *Cruisant* les anges mâles et femelles » observe leur « procession [...], les ailes en points d'interrogation ». La rime laisse place aux jeux de mots, avec de nombreux enrichissements d'expressions de vocabulaire, par exemple dans « Je porte une chemise en guise de nuit » ou « Ils vont leur bonhomme de chemin vers la belle lurette du paysage ». Le rythme se veut rapide ; les longs vers s'enchaînent et glissent d'un terme ou son à sa répétition, comme dans « Quand tout me sera égal et égal au chaos » ou « Je suis le carnage et le carnaval des animaux ».

Ces éclats de langage et ces explosions de passion, que celle-ci soit poétique, sexuelle ou intellectuelle, donnent leur élan aux déclarations d'un poète qui réclame sa transsexualité – « Vrai, ce qui dépasse... c'est le 'e' muet » dans une « mémoire de femme / Et [un] imaginaire d'homme » – et exprime sa reconnaissance à l'ami le plus cher (et son « plus grand mauvais coup »). Le recueil célèbre une noce « Qui a oublié son drap blanc dans quelque fourré érotique » et fait part d'émotions fines et d'une sensualité sans tabou.

**Bénédicte Lung**